

plètement et médiocrement relevées aussi, ont étrangement souffert. « Les dilettantes inexpérimentés, écrit M. de Grüneisen; avec des moyens souvent nuisibles, ont exercé leur art sur les peintures séculaires, et en cherchant à leur redonner la splendeur perdue, ont mutilé le caractère des couleurs, en écorchant par places la peinture elle-même. Les photographes, pour mieux réussir dans leur métier, les baignaient abondamment à seaux d'eau, sans s'arrêter même devant les peintures qui craignent l'humidité, comme par exemple la fresque dégénérée. Privées de toit, exposées à la chaleur et au froid, au soleil de l'été et à la pluie de l'hiver, les peintures ont perdu successivement leur éclat originaire, et certaines d'entre elles ont disparu définitivement. Des paillasses primitives les couvrent¹; agitées par le vent et les courants d'air, elles les endommagent et affaiblissent le stuc¹. » Il a fallu l'administration plus libérale du directeur des Beaux-Arts C. Ricci pour remédier partiellement à cet état de choses, et permettre à l'auteur du présent livre l'étude approfondie des restes de Santa Maria Antica. Et il s'est trouvé, au cours de ces recherches récentes,

1. Pp. 57, 59. Cf., p. 92.